

niers plus variés que jamais, se trouvent aisément dans le commerce.

LA JAQUETTE

La jaquette, un moment délaissée, est de nouveau beaucoup goûtée.

Les marchandises que l'on fera pour ce vêtement auront l'aspect rasé ou brut. L'apprêt rasé est donné aux tissus en peigné ordinaire que l'on connaît, ainsi qu'à divers en cheviotte peignée, ou plutôt en laine dure, brillante, imitant le mohair. On essaiera de même quelques rasés en retors fin, de laine douce cardée, d'un toucher moins froid que les précédents. Pour l'apprêt brut, on variera les matières, le titre des fils et le grain des tissus, depuis les plus fins jusqu'aux plus gros. On feuturera non seulement les cheviottes, mais aussi des tissus mixtes, peignés et cardés, donnant sur l'étoffe un duvet agréable. Notons cependant que la cheviotte tiendra une grande place.

Depuis longtemps, les dessins se résument en tous petits effets : satins, grains de poudre, mouchetés, granités, cordons fins et quelques diagonales peu larges. La petitesse de ces combinaisons en a forcément limité la variété.

Pour sortir de ce cercle trop resserré, les fabricants essaient de varier et d'agrandir les dessins, soit en façonnant les croisures, soit par l'emploi des fils des deux tors (droit et gauche) ou par des pointillés confus de soie fine dans des tissus de grain accentué. La soie est retordue avec la laine. Le retordage ordinaire consiste à réunir des fils et les enrouler ensemble ; mais cela ne suffit pas pour réussir les effets dont nous parlons, car souvent la soie, moins grosse que la laine, s'enfonce dans celle-ci et disparaît partiellement. Il faut, de préférence, prendre les retors dans lesquels la soie est enroulée autour du fil de laine. Bien que faits régulièrement, ces fils demandent une machine spéciale et coûtent plus cher que les retors ordinaires ; en revanche, le résultat est de beaucoup supérieur, parce que la soie reste à la surface des fils et se montre bien en étoffe.

On persiste dans ces divers essais en prévision d'une modification dans le goût, parce qu'on considère, à tort ou à raison, que l'on ne va guère s'écarter des couleurs de fondation noir et bleu, plus le bronze et le marengo foncé.

Il est pourtant de bon ton de porter des jaquettes de couleurs moins sombres, mais c'est quand le costume est complet d'une même étoffe

en gris bleuté, plomb ou autres, par exemple. Quand le costume est dépareillé, on préfère la jaquette foncée.

LE COMPLET

Les vêtements complets sont souvent faits de tissus unis. On pourra encore choisir des assortiments de nuances très variées passant des tons clairs aux plus foncés. Les mélanges surtout, pour cet usage, sont très recommandés.

En dehors des unis, les dessins les plus admis pour le vêtement complet seront les carreaux, les effets granités, et, en général, toutes dispositions irrégulières autres que les rayures. Quant à présent, les dessins les plus légèrement marqués et les plus doucement nuancés paraissent devoir être en majorité, les effets lancés étant naturellement d'une vente limitée. Cependant, de même que pour les autres tissus, on fait meilleur accueil aux dispositions accentuées, et les cheviottes d'aspect brut seront en grande quantité.

Devons-nous dire que, pour ces dessins à carreaux, les fonds seront souvent unis ou tout en retors ordinaire ; ou bien qu'ils seront formés de petits effets pour l'ourdisage et le tissage combinés ?

Les fils fantaisie et les retors façonnés seront d'un bon emploi. En couleurs sérieuses, assorties avec celles du fond, ces fils seront parfois beaucoup utilisés et participeront aussi au fond du tissu. En nuances éclatantes, ces retors dessineront sur l'étoffe des filets plus ou moins originaux.

On ne doit pas craindre pour le complet fantaisie d'aborder des sujets très variés, et, chemin faisant, si le dessinateur trouve quelques dessins marqués, il les consacrerait au pantalon haute nouveauté.

Les effets obtenus avec des fils mouchetés à la carde et parsemant l'étoffe de points noirs ou blancs, parfois multicolores, ont parcouru peu à peu les transformations qu'ils pouvaient recevoir. Maintenant on les rajeunit par les croisures. Au lieu d'être réparties au hasard, les mouches possèdent une régularité qui contraste avec les dessins goûtés depuis longtemps, fait nouveauté et plaît.

LE PARDESSUS

La diversité des tissus pour pardessus est très grande.

En laine douce, on fera encore l'apprêt drapé, soigné, et les fins éredons seront toujours tissés sous de nombreuses couleurs. Les satins à cordons minuscules se devinant

sous la laine sont aussi plus recommandés. Les diagonales et autres effets se feront peu, les changements portant surtout sur les couleurs.

Les tissus à cordons se feront aussi avec chaîne en retors fin, clair et foncé ensemble. La finesse des matières et des fils permettra d'atteindre un beau cachet, mais qui n'offrira rien de nouveau.

Avec cette même laine douce cardée, ainsi qu'en cheviotte très fine peignée, on fera de nombreux tissus d'aspect brut et demi-brut, c'est-à-dire plus ou moins voilés de laine à l'endroit ; ce dernier fait avec de nombreux mélanges.

Quelques-uns de ces bruts seront avec envers façonné. Faits tantôt en fils très fins, et l'envers teinté de couleurs variées, mais peu éclatantes, tantôt l'endroit sera en gros fils cheviotte unie, en retors bouclés ou spirale, et l'envers en couleur multiples éclatantes.

Dans un même genre, la disposition d'envers change avec chaque nuance d'endroit. L'endroit reste uni ou conforme aux types soumis avec retors fantaisie. L'envers est en fils retors relativement gros, bien lainé aux apprêts pour avoir un toucher doux et chaud.

—(Les Tissus.)

LE ROLE DE LA PRODUCTION DU PETROLE

(De l'Economiste Français)

(Suite)

En 1867, on avait pu signaler les gisements pétrolifères des principautés danubiennes : on montrait la Moldavie et la Valachie alimentant Cronstadt et les principaux centres de la Transylvanie. Il est vrai qu'on remarquait l'étroitesse des zones oléifères ; un puits donnant 500 litres par jour pendant la première année était considéré comme excellent, la production se faisant surtout par suintement. En 1886, la Valachie et la Moldavie réunies ont fourni 9,000 tonnes de pétrole. Les gîtes que M. Martelet a pu indiquer en Roumanie sont en réalité le prolongement de ceux de Galicie ; ils apparaissent sur 60 kilomètres de largeur entre Bacau et Tergovitz, ainsi qu'aux environs des bouches du Danube, à Braïla ; les principaux centres d'exploitation sont à Bacau, à Buzeo et à Dimbowitza, où le gouvernement possède l'établissement de Colibatz. Le rendement de tous les puits est de 20,000 tonnes, dont une partie est raffinée en Roumanie même. L'Etat roumain donne des